



Rapport d'activités

Année 2023

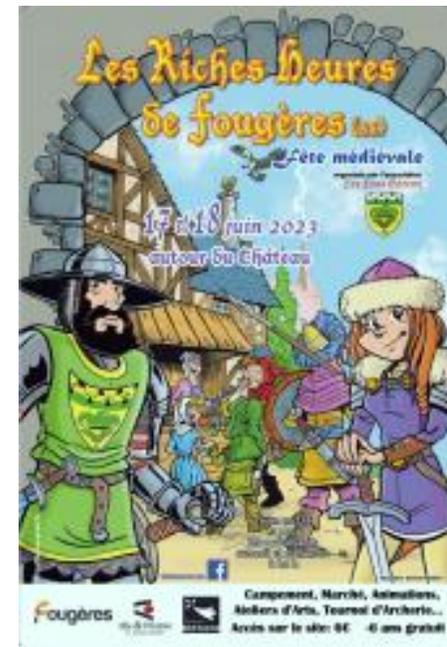
Exposition chaussure, verre , sabots, atelier cuir enfants et adultes

Février
2023

Participation au salon
histoire - généalogie -
patrimoines

17 et 18
juin 2023

Stand aux Fêtes
médiévales





Animations auprès des groupes *Histoire de la chaussure et des sabots*

22 Février
et
8 Juin 2023

Section maroquinerie
du GRETA



13 Juin
2023

Classes du collège Gandhi



2
Novembre
2023

Visite dans le cadre de la semaine du tourisme économique et savoir faire de Bretagne

Expositions plein air

19 juillet
2023

ET

3 Aout
2023

au local 4 rue Branly à Fougères

samedi
8 juillet
2023

Stand
exposition
place du beffroi
avec les commerçants
CDF

Ouest France. Paciane ROUCHON. Publié le 17/7/2023

Une exposition sur la mémoire industrielle et ouvrière de Fougères

Le mercredi 19 juillet 2023, l'association La Sirène ouvre ses locaux, situés au 4, rue Branly, à Fougères. Les visiteurs sont invités à découvrir une large collection d'objets en lien avec le passé industriel de la ville. Des ateliers pédagogiques seront organisés pour les enfants.



Nelly et Michel Evrard font partie du noyau fondateur de l'association La Sirène, créée en 2010, avec pour mission la transmission de la mémoire industrielle et ouvrière du pays de Fougères. Au fil des années, ils ont accumulé toutes sortes d'objets en lien avec le passé industriel de la ville : machines en tout genre, chaussures, outils, verreries et autres curiosités, autant d'objets mis à disposition des

visiteurs le temps d'une exposition, le mercredi 19 juillet 2023, au 4, rue Branly, à Fougères.

Ateliers pédagogiques et visite interactive

« Ça, ce sont des sabots Le Blanc... de 1920 ceux-là, je crois ! Et il y en a plein d'autres là-bas. » Michel s'avance vers une caisse remplie à craquer de paires de sabots anciens. Il y en a de toutes tailles et de toutes sortes, certains sont peints. « Il s'agissait des chaussures de tous les jours à l'époque, précise Nelly.

À l'occasion de ces portes ouvertes, l'association met en place des ateliers pédagogiques à destination des enfants. Ils pourront, par exemple, travailler le cuir pour fabriquer de petites figurines à emporter chez eux pour 1,50 €. Ici, les visiteurs sont invités à toucher, à manipuler les objets et à interagir avec les membres de l'association qui, pour la plupart, sont d'anciens travailleurs du secteur de la chaussure. Pour ceux qui auraient manqué cette première exposition, une seconde sera organisée le jeudi 3 août 2023.



Divers

31 mai
2023

Participation au « Midi du Bénévolat » Esplanade des chaussonnières

9
septembre
2023

Forum des assos

Réunions dans le cadre de la DLA : **Dispositif Local d'Accompagnement**

Dispositif public qui permet aux associations employeuses, structures d'insertion par l'activité économique et autres entreprises **d'utilité** sociale de bénéficier d'accompagnements sur mesure afin de développer leurs activités, de les aider à se consolider et à créer ou pérenniser des emplois.

- Continuité des réunions et des échanges sur le projet d'un tiers lieu avec le collectif des associations : le CAC, La Sirène, L'outil en Main, Pays Gallo. Accompagnement de Sylvie Marie Scipion du cabinet in situ
- PROJET : lieu culturel diversifié, lieu de rencontres et d'activités multi plurielles (expositions, savoir faire, animations, ...), lieu d'échanges et de partages.



Installation du patrimoine dans le nouveau local de la sirène



au N°4 rue Branly
à Fougères





Rédaction Chronique républicaine Fougères. Publié le 24 avr. 2023

La Sirène préserve la mémoire ouvrière et industrielle du pays de Fougères

Dans le nouvel entrepôt de la Sirène, entre les piles de cartons, apparaissent des peausseries, d'anciennes formes à chaussures, des machines à coudre... Traces d'une mémoire ouvrière et industrielle que l'association s'efforce de préserver depuis sa création en juin 2010.

« Nombreux dons »

C'est à Nelly et Michel Evrard que l'on doit la Sirène. Pendant longtemps, Michel qui, comme son épouse, a travaillé dans la chaussure, regrette qu'il n'y ait pas à Fougères de musée consacré à cette industrie. « Le déclic a eu lieu lors de l'inauguration d'un travail sur le patrimoine réalisé par le photographe Cédric Martigny », se souviennent-ils. Ils créent la Sirène, rapidement soutenus par l'association des retraités CFDT. L'idée est alors d'ouvrir un musée de la mémoire ouvrière du pays de Fougères. Nous nous sommes intéressés à la chaussure, la cristallerie, les sabots, le granit... Des articles sont parus et nous avons eu de nombreux appels pour des dons, de la part de particuliers et d'entreprises.

« On ne peut pas en faire table rase »

Le projet plaît. Des ouvriers aux patrons, nombreux sont ceux qui se sentent concernés. L'association collecte maints témoignages et des documentaires sont tournés. Le musée pérenne n'aboutit pas mais la Sirène ouvre un musée d'été pendant cinq saisons, près du château, puis rue Nationale.

La Covid y met un point d'arrêt et la Sirène le remplace par des projections en plein air.

« Tout au long de l'année, on intervient à la demande dans les EHPAD ou auprès des scolaires. On choisit des objets qui ont une histoire, on veut que ce soit vivant, que le public puisse toucher les peaux, que les enfants chaussent les sabots », sourient les Evrard.

Nelly et Michel Evrard, les fondateurs

La Sirène a longtemps été présidée par Nelly avant d'être dirigée par des co-administrateurs « qui se partagent les tâches ». Les époux ont travaillé chez JB Martin, au montage des chaussures et en polyvalent pour Michel et comme remplieuse et polyvalente pour Nelly, qui a également rempli des fonctions syndicales. **L'objectif, c'est que le passé ne disparaisse pas.**

Ces industries ont marqué l'histoire de la ville, elles sont les racines de nombreux habitants, on ne peut pas en faire table rase. Faute de musée, la Sirène espère mettre en place dès cet été une « réserve visitable » avec un petit atelier, un espace exposition et des animations. « Il faut juste vider les cartons. Et on aimerait aussi trouver une épée de verre, si quelqu'un en a une... »



Rédaction Chronique républicaine Fougères Publié le 25 juin 2023

La Sirène veut faire voyager l'histoire ouvrière et industrielle du pays de Fougères

La Sirène aimerait acheter un van-remorque aménagé pour y accueillir des collections et ainsi proposer des expos itinérantes. Vous pouvez les y aider en votant.

Toucher plus de monde. Tel est l'espoir de l'association la Sirène qui œuvre depuis 2010 à préserver et partager l'histoire ouvrière et industrielle du pays de Fougères (Ille-et-Vilaine).

Un souhait que les Breilliens peuvent les aider à réaliser en votant, avant le 30 juin prochain, pour le projet soumis au budget participatif accordé par le Département.

Nous aimerions acquérir une sorte de van-remorque aménagé pour y accueillir des collections. Cela nous permettrait de proposer des expositions itinérantes temporaires adaptées au lieu et au public visité.

« Ne pas garder les collections endormies dans un local »

Ce musée mobile permettrait de se rendre dans des structures (Ehpad, écoles, médiathèques...) ou bien dans les communes, sur un parking pour faire une animation.

Chaussure, verrerie, sabots, granit, métallurgie... c'est un fonds conséquent d'objets, de photos, de panneaux ou même de petites machines que la Sirène aimerait faire voyager à travers le département et au-delà, « parce qu'il faut partager le patrimoine avec le public et ne pas garder les collections endormies dans un local ».

L'achat et l'aménagement du van sont estimés à 40 000 €. Une somme qui pourrait être débloquée par le Département d'Ille-et-Vilaine si le projet recueille suffisamment de voix. Le budget global de l'opération est de 2 millions d'euros répartis entre les six territoires d'agence.

Pour voter pour ses trois projets préférés, il faut avoir plus de 16 ans, résider en Ille-et-Vilaine et créer un compte sur le site <https://jeparticipe.ille-et-vilaine.fr> Pour retrouver le projet de la Sirène, cliquez sur Budget participatif et taper Mémoire ouvrière en mot-clé.

La Sirène perpétue la mémoire industrielle et ouvrière de Fougères

Depuis 2010, l'association La Sirène s'est donné pour mission de collecter et de transmettre la mémoire industrielle et ouvrière du pays de Fougères (Ille-et-Vilaine). Une mémoire qui passe par la transmission orale, mais aussi par une large collection d'objets, réunis au fil du temps.

Sur les étagères, des signes de cristal finement ouvragés côtoient un petit éléphant. En dessous, une verrerie, que l'on devine ancienne et fragile, se reflète sur des miroirs. « **Il doit y avoir à peine le quart de notre collection de cristal sur ces étagères** », commente Michel Evrard, cofondateur de l'association La Sirène, créée en 2010 avec la volonté de préserver et de transmettre la mémoire industrielle et ouvrière du pays de Fougères (Ille-et-Vilaine).

À droite du présentoir, une statue de l'abbé Bridel veille fièrement sur ces objets, témoins d'un passé révolu. Sur sa gauche, une photo en noir et blanc présente des ouvriers de la verrerie de Laignelet, fondée au XVII^e siècle et définitivement fermée en 1934, après un conflit social mené par l'abbé Bridel, qui donna naissance à la Cristallerie.

Nelly Evrard, également cofondatrice de l'association, s'avance vers les étagères : « **Tout ça a été fabriqué à la cristallerie** », commente-t-elle en désignant les figurines de cristal et les verres situés juste en dessous. De l'autre côté, en face de la statue de l'abbé, des vases d'un tout autre style trônent derrière une vitrine : « **Ceux-là, par contre, viennent de la verrerie de Laignelet** », souligne-t-elle.

Un nom très évocateur pour les ouvriers

Nelly et Michel sont d'anciens ouvriers de JB Martin, une entreprise emblématique du secteur de la chaussure, qui domina pendant plus d'un siècle l'industrie fougeraise, avant de s'étioler au tournant des années 2000. Peu de temps après la fermeture de JB Martin, le couple de jeunes retraités ressent la nécessité de perpétuer une mémoire industrielle et ouvrière désormais inscrite dans le passé. « **Michel se plaignait toujours qu'il n'y ait pas de musée de la chaussure à Fougères**, se souvient Nelly. **Un jour, quelqu'un lui a répondu : « Mais vous, vous pouvez faire quelque chose » ... C'est comme ça qu'est née l'association.** »

Le choix du nom, très évocateur pour les ouvriers, n'a pas été laissé au hasard : « **La Sirène relie tous les ouvriers de la chaussure** », explique Nelly. Quatre fois par jour, les sirènes sonnaient à travers la ville pour marquer l'embauche et la débauche. Une fois le matin, deux le midi et une dernière le soir. « **Si on arrivait quelques secondes trop tard, les portes étaient fermées**, poursuit-elle. **On nous laissait rentrer quand même, mais on perdait quinze minutes de salaire** ».



400 paires de chaussures.

« **Il y a aussi des enfants qui nous donnent les objets ayant appartenu à leurs grands-parents, parce qu'ils ne veulent pas jeter la vieille machine à coudre de leur grand-mère** », ajoute Nelly.

Au fil des ans, La Sirène a ainsi récolté une impressionnante collection d'objets, allant d'un large éventail de chaussures et de sabots anciens, à un panel de machines industrielles demeurées en l'état, en passant par d'innombrables curiosités : outils, objets décoratifs ou encore des restes de matières premières (textiles, cuirs et peaux de serpent, qui servaient autrefois à la fabrication des chaussures).



« **Cette collection ne nous appartient pas** »

« **Pour nous, un musée ne se résume pas à des objets derrière une vitrine**, précise Nelly. **On dit aux gens de les toucher, de les prendre dans leurs mains, et ils adorent ça**. « **Si c'est pour les laisser prendre la poussière, ça ne sert à rien** », confirme Michel.

Pour faire vivre cette mémoire, La Sirène organise des événements tout au long de l'année : expositions, portes ouvertes,

conférences, intervention en milieu scolaire ou en Ehpad... « **Les enfants sont très curieux de tous ces objets et de leur histoire**, assure Nelly. **C'est réconfortant de sentir que ça les intéresse** ».

À l'avenir, La Sirène aimerait valoriser cette collection unique, grâce à l'aménagement d'un espace d'exposition ouvert à tous. « **Le but serait de mettre en place un lieu de partage convivial pour recevoir du public** », explique Nelly, enthousiaste à l'idée de faire découvrir cet univers au plus grand nombre. « **Cette collection ne nous appartient pas, c'est un patrimoine commun** », conclut finalement Michel.